

La coopération

Messages à faire passer :

- Parfois nous sommes les auteurs des actes... mais parfois, nous coopérons à l'action d'autrui. On peut collaborer dans le bien ou dans le mal.
- Il y a diverses façons de coopérer à l'acte d'autrui, certaines actives, d'autres passives. Mais elles doivent être volontaires pour rentrer dans la considération de la moralité.

Éléments pour comprendre :

La coopération

Je peux coopérer dans le mal, et coopérer dans le bien.

Il y a deux types de coopération : la coopération juste matérielle (physique, extérieure), et la coopération formelle si je m'unis à l'intention de l'agent. Je ne suis évidemment moralement responsable que de ma coopération formelle... mais aussi de ma coopération formelle partielle ! En effet, si j'ai pu prévoir ou deviner ce que la personne était en train de faire, ou pour le moins que je savais au moins confusément qu'il faisait le bien ou le mal, je collabore pour de vrai à son acte.

Je peux coopérer à l'acte de quelqu'un de diverses façons : par l'ordre que je profère, par le conseil que je donne, par la flatterie que je fais, par l'approbation que je manifeste, par le recel, par la participation à l'acte (je fais la courte-échelle au cambrioleur), et par le silence que je maintiens (en actes, la non-opposition ; ou en paroles, la non-dénonciation).

Applications pratiques :

Le Professeur Jérôme Lejeune a découvert que le « mongolisme » avait pour cause la trisomie du chromosome 21. Sa découverte, par la suite, a été utilisée pour avorter des milliers d'enfants. Est-il coupable de coopération au mal ?

Non, car il ne pouvait pas prévoir que l'on utiliserait mal sa découverte.

Je suis avocat catholique ; j'aide une femme à obtenir un procès de divorce de son mari violent, afin de lui permettre d'avoir une pension lui permettant de vivre en paix. Est-ce que je collabore à un acte mauvais ?

Non ! La femme est en train de commettre un acte à double effet qui est moralement acceptable. L'objet de l'acte est la séparation (dont l'objet est moralement neutre ; les lois de notre pays n'offrent de protection juridique stable qu'avec un divorce dans le cas où les deux partis ne sont pas consentants) ; son intention est de vivre libre sans 'refaire sa vie', c'est-à-dire sans aller contre sa promesse de fidélité conjugale ; le motif est proportionné.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, je cache un Résistant dans ma grange. La Gestapo m'arrête pour acte de complicité. Est-ce juste ?

Oui ! C'est un acte de coopération par recel.

« Vous qui êtes intelligent et qui avez du goût, vous voyez bien qu'il faut lui accorder une subvention. » Est-ce que j'influence la décision de la personne ? Est-ce que je coopère à son action ?

Oui ; je participe à l'élaboration de sa décision par la flatterie.

Je donne de l'argent aux Groupes Scouts de Walbourg. Je participe ainsi au bien qu'ils font, tout en restant dans mon fauteuil. Pas vrai ?

Si-si, c'est vrai ! Donnez, donnez, braves gens...

Je suis une mère de famille ; je dis à mon enfant : « aide ta grand-mère à porter sa valise ! » Ce faisant, j'éduque mon enfant (acte bon) ET je collabore à l'acte bon de mon enfant : mot compte double ! N'est-ce pas ?

Oui : c'est tout bénéf !

Je vends des outils. Un cambrioleur a utilisé une de mes tenailles pour pénétrer dans une propriété avec son camion et réaliser rapidement son vol. Puis-je être accusé de coopération criminelle ?

Non : la coopération n'est que matérielle : je ne connaissais pas son intention mauvaise ni ne pouvais la deviner : une tenaille ne sert pas qu'à entrer par effraction chez quelqu'un !

Questionnaire de fin de cours :

La coopération est-elle bonne ou mauvaise ?

Quelles sont les 2 types de coopération ?

Qu'est-ce que la coopération formelle ?

Quelles sont les différentes façons de coopérer à un acte ?